

l'époque de l'Accord du lac Meech; il les a acculés au mur et les a poussés à réagir, et c'est ce qui a fait échouer l'accord.

Le sénateur Stewart: Mais il savait bien ce qu'il fallait dire pour inciter l'Assemblée législative du Manitoba à violer son propre Règlement, et même les lois de la province.

Le sénateur Stanbury: Il s'y connaît en violation de règlements.

Le sénateur Gigantès: C'est exact. Il s'est servi de cette expérience avec le sénateur Charbonneau, que nos collègues de l'autre côté appellent encore président.

Le sénateur Bonnell faisait remarquer hier qu'il pourrait faire une nouvelle carrière à titre d'arbitre dans la Ligue nationale de hockey pour aider l'équipe des «Sénateurs d'Ottawa». Le sénateur Bonnell laissait entendre qu'il pourrait fort bien s'emparer de la rondelle et la mettre dans le filet adverse, oubliant ainsi son statut d'arbitre et utilisant encore une fois ses habituelles tactiques partisanses.

On avance diverses raisons pour affirmer qu'une taxe à la consommation permettra de réduire les évasions fiscales en ce qui concerne l'impôt sur le revenu. Cette taxe est plus facile à appliquer, et il est donc possible de mettre la main au collet des gens qui cherchent à y échapper.

[Français]

Bonjour, cher sénateur Tremblay! Vous me manquiez. Je suis si content que vous soyez venu. Vous êtes vraiment très fin et très rapide, beaucoup plus rapide que le reste de vos collègues. J'aimerais bien qu'ils vous imitent. Le sénateur Bolduc est très bien aussi.

Tous ceux qui n'ont jamais eu des doutes sur la qualité des grands commis de l'État, de la province de Québec, songez-y. Réfléchissez-y. Nous en avons deux superbes exemples ici. Ils sont vraiment beaucoup plus impressionnants que les exemples québécois qui appartiennent au monde des affaires.

L'honorable Arthur Tremblay: Sénateur Gignatès, j'aimerais vous citer la phrase: «Timeo Danaos et dona ferentis» (Je crains les Grecs surtout lorsqu'ils sont porteurs de présents). Cela s'applique aussi aux compliments, j'imagine!

Le sénateur Gigantès: Bien non, cher sénateur, parce que mes compliments sont comme un scorpion, il y a toujours quelque chose à la fin. Je me réserve cela pour un peu plus tard. Ce matin, comme je le disais, je me sens bien.

On m'a demandé hier quand j'ai terminé: Qu'est-ce qui vous a donné la force de tenir 18 heures? J'ai dit: le sénateur Simard. Le sénateur Fairbairn m'a demandé: Est-ce que vous aviez de la peine, vers la fin à, bien fixer votre vue? Elle a dit: «Focus your sight», et j'ai dit:

[Traduction]

C'est seulement quand je regarde le sénateur Simard. Donc, je vous remercie d'être ici. Vous quintuplez vraiment ma résistance, du moins au début. Et plus ça va, plus je me sens fort. Si vous pouviez seulement rester ici indéfiniment, je pourrais parler indéfiniment.

Le sénateur Simard: Vous avez assez lu, sénateur MacEachen? Je ne vous blâme pas. J'aimerais bien que nous puissions tous nous en aller.

Le sénateur Gigantès: Le sénateur MacEachen n'a pas à m'écouter. C'est à vous d'assurer le quorum. De notre côté,

[Le sénateur Gigantès.]

tout le monde peut partir, sauf moi. Je peux me passer pendant trois heures de l'aide de mes amis et des questions qu'ils me posent. Je n'en ai pas encore besoin; pas encore.

Le sénateur Frith: Même quand le sénateur Simard sourit, cela devrait aller.

Le sénateur Stanbury: Mais vous pouvez poser des questions. C'est permis.

[Français]

Le sénateur David: C'est une infraction ça.

Le sénateur Gigantès: Quoi? De me donner un petit bout de papier? Il m'a dit qu'un de vous n'a pas fermé sa braguette. C'est une note que vous m'envoyez fréquemment quand je parle. Je ne sais pas qui est le polisson de votre côté qui fait ces blagues de troisième année d'école. Je suis arrivé à la quatrième année d'école de niveau. En troisième année d'école, on envoyait des petites notes au professeur disant: votre braquette n'est pas fermée, monsieur. On trouvait cela très amusant que le professeur cherche à se boutonner.

On m'a toujours dit que parfois, quand on s'adresse à un auditoire qui a un «short attention span», comme vous, qu'il faut enlever la pression en changeant de sujet de temps à autres. Je ne peux pas vous parler d'économie par bouts plus longtemps que 30 secondes. Ça ne pénétrerait pas, sénateur Simard.

Le sénateur Simard: C'est votre capacité de parler plus de 30 secondes. Vous êtes expert.

[Traduction]

Propre à tout, mais bon à rien.

S'il vous plaît, fixez votre regard sur quelque chose. Fixez-le.

Le sénateur Gigantès: Sur vous? Cela pourrait me troubler la vue.

Le sénateur Simard: Fixez quelque chose.

Le sénateur Gigantès: Je fixe mon texte. C'est un texte très important.

Le sénateur Simard: Fixez plutôt l'horloge.

Le sénateur Gigantès:

... même ce modèle économique simpliste relatif aux évasions fiscales ne tient pas compte du fait qu'un taux d'imposition plus élevé augmente le coût de ces fraudes de deux façons. Premièrement, une augmentation du taux d'imposition augmente les peines prévues pour les fraudes, puisque les amendes sont en général proportionnelles au montant de l'impôt non payé. Deuxièmement, une augmentation du taux d'imposition incite davantage le ministère du Revenu à entreprendre des vérifications; donc, pour un niveau donné de sous-déclarations, un taux d'imposition plus élevé augmente l'impôt total et la peine résultant d'une vérification.

M. Brooks veut donc dire que, si l'on veut vraiment intercepter les fraudeurs, l'application d'un taux plus élevé d'impôt sur le revenu constitue un meilleur investissement pour les percepteurs d'impôt, et un meilleur investissement en termes de politique fiscale, que l'adoption d'une taxe à la consommation de 7 p. 100.

L'un dans l'autre, des études récentes ont révélé que les coûts des fraudes liées à une augmentation du taux d'im-